

# LE SYNCLAVIER : UNE ROLLS SOUS UN CAPOT DE MINI COOPER



La bête, avec sa souris et son moniteur, ainsi qu'à droite le rack d'enregistrement. La mort des consoles traditionnelles.

*Depuis sa commercialisation, voici près de 10 ans, le Synclavier n'a pas eu besoin de publicité tapageuse pour s'imposer comme le nec plus ultra des objets créatifs.*

La liste de ses utilisateurs lui suffit : Tony Banks (Genesis), Ron Ives, (Dire Straït), Frank Zappa, Wally Badarou, Sting, Pat Metheny, dont l'appareil était à l'écart, sur la gauche de la scène du Zénith le 2 mars dernier. Ou Al Di Meola, plus récemment converti, qui travaille avec un keyboardiste, Kei Akagi, et un technicien, Dan Mockensturm. Ou encore les compositeurs de films comme Philippe Sarde. On peut y ajouter les studios de cinéma, comme Sprocket Systems, une division des films George Lucas («La Guerre Des Etoiles») et bien d'autres encore. Stevie Wonder étant le plus beau fleuron de la liste : il a été l'un des premiers utilisateurs (l'album «The Secret Life Of Plants» de 1979 le prouve amplement) et continue de truffer ses albums des possibilités immenses de l'engin. Aujourd'hui 500 sont en circulation dans le monde. En France, le Synclavier est moins répandu : à peine une petite dizaine à ce jour. Ici, peu de gens savent l'utiliser. Parmi ceux-ci, l'ineffable Jean Poncet, qui a travaillé avec Jean-Michel Jarre : un des rares à savoir dompter la bête. L'histoire de son apparition sur terre (la bête, pas Poncet, on ne va pas remonter à l'ère primaire!) remonte à 1977. Quatre ans auparavant, deux étudiants,

Sydney Alonso, un as du fer à souder (le *hardeux*) et Cameron Jones, l'empereur du Basic (le *softeux*), décident de construire l'objet de leurs rêves. Un machin qui permettrait en même temps de jouer de tous les sons imaginables, de les enregistrer, de les garder en mémoire, de modifier leur couleur, leur timbre, leur intensité, d'accélérer le tempo ou de le ralentir sans changer la hauteur des notes, etc. bref, un joujou qui permettrait TOUT. Le problème n'était pas simple : à l'époque, le processeur qui devait servir de base à leurs élucubrations n'existait pas. Il fallait le créer ! Persuadés du bien-fondé de leurs recherches, ils quittent leur collège de Dartmouth (New Hampshire, USA) pour fonder une entreprise, la New Digital Corporation (devenue depuis New England Digital), et construire un par un les éléments de leur folle. Quatre ans après, un boîtier noir sort de leur atelier : plutôt sobre et discret, comportant un clavier d'allure normale (76 touches) et une face inclinée couverte de petits voyants sagement rangés comme dans les rosiers d'un jardin à la française. A l'intérieur, c'est un véritable ranch d'élevage de «puces». Parmi celles-ci, «leur» processeur, l'ABLE 60/40, créé de toutes

pièces. Leur «synthé-clavier» est tout bonnement un ordinateur très puissant, aux ouvertures et possibilités immenses : il a été créé avant tout par des informaticiens. Au début, son look bien sage de synthé qui a grossi le dessert : on lui préfère son concurrent direct, le Fairlight, inventé par un Australien, Peter Vogel, à l'allure plus futuriste. C'est oublier un peu vite que le Synclavier est à la fois un clavier, un synthé, un séquenceur, un échantillonneur, une console de mixage et un magnétophone numérique ! Qu'il peut donc produire des millions de sons différents, les triturer, les modifier, les répartir sur des pistes séparées, les mixer, en ressortir d'autres de sa mémoire, et les enregistrer avec une qualité supérieure à celle du disque compact. En chiffre précis : deux systèmes de synthèse (Additive et FM), 200 pistes différentes, repérées à la milliseconde près, digitalisées de 7 à 100 Khz, sur 16 bits de résolution (le compact grimpe à 44,1 Khz seulement), mixables en 32 canaux sur disque dur, d'une durée totale de ... 25 minutes ! La mémoire de son disque optique peut contenir plus de 5 heures et demie de sons différents, ou 20 000 extraits d'une seconde, durée suffisante pour servir de base de travail. Bien enten-

du, tout peut y entrer ou en sortir : les Instruments MIDI, mais aussi les appareils vidéo et leurs codes-temps (SMPTE, EBU), pour synchroniser la musique avec le défilement d'un film. L'apparition du système «Direct To Disk», un rack à roulettes, simplifie encore la manipulation puisqu'un écran d'ordinateur propose une gestion par souris de l'enregistrement et du mixage. Au bout de la chaîne, un éditeur de partitions imprime de jolies portées. Comme le dit la publicité, «Il est maintenant possible de faire tout le boulot sans jamais voir un seul morceau de bande magnétique !» On pourrait ajouter : le Synclavier permet aussi d'enregistrer une symphonie sans avoir à convoquer des dizaines de musiciens : c'est son seul mauvais côté. Des possibilités inégalées et des chiffres mirobolants, pour un appareil qui est à la fois l'instrument et le studio d'enregistrement de l'avenir. Pour un prix de base de 280 000 francs !

**Didier Vasselle**

Pour de plus amples renseignements, contacter Karen Edwards, Synclavier Administration, Harman (Audio) UK, Brent View Rd, London, NW9 EL. Téléphone 01-202 4366.